

# POUR LA SUITE DU MONDE

Bulletin d'information à périodicité variable  
de l'Association des professeures et professeurs retraités  
de l'Université du Québec à Montréal

n° 24 / novembre 2003

## L'Association

Une zone de turbulence a perturbé le début des activités de l'APR-UQAM, mais tout reprend maintenant son cours. Outre les dossiers et comités déjà existants dont le conseil d'administration et l'APR assurent le bon fonctionnement, d'autres besoins ont été cernés lors de l'assemblée générale statutaire de l'APR, en mai dernier, et des actions se structurent en ce sens. Les nouveaux projets requerront la participation de toutes et de tous ; le Bulletin se fait donc le messenger du conseil d'administration à cet effet.

Si, suite au long échange animé par notre collègue Raymond Vézina, un comité des finances doit être mis sur pied pour aider les collègues retraités à gérer leur avoir et leur manque, il semble tout aussi important, comme l'écrit Gilles Thérien, de « se donner un statut et un mandat vis-à-vis notre société ».

Il est indéniable qu'il existe un malaise parmi les professeures et professeurs retraités quant à leur statut ou à leur non-statut professionnel et social une fois que leur carrière dite « active » a pris fin. Ce malaise, nuls autres que les retraités eux-mêmes ne peuvent y mettre fin. Il nous faut être inventifs et actifs pour définir le statut du retraité universitaire. Peut-être que l'Université est trop prise par ses problèmes de gestion pour être un acteur important en la matière. Peut-être que les gouvernements ignorent la force et la ressource que représentent les citoyennes et citoyens à la retraite, et, parmi eux, les professeures et professeurs universitaires. Il nous revient donc de travailler à circonscrire et à définir notre statut d'universitaire à la retraite et de le faire ensemble.

*Rachel Desrosiers*, vice-présidente

## Sommaire

L'ennui <i>André Bergeron</i>	2
Re : traité <i>Gilles Thérien</i>	3
Se restaurer pour mieux s'éclater ! De Brandi à Gaudi <i>Marie-Claire Landry</i>	4
Partir à l'étranger <i>Michel Allard</i>	10
Les acides gras <i>trans</i> dans l'alimentation <i>Daniel Vocelle</i>	12
Le petit salon illustre de l'APR <i>Rachel Desrosiers</i>	14
<i>In memoriam</i> : Robert Wolfe <i>Suzanne Lemerise</i>	15

# L'ennui

par André Bergeron

Comme c'est le début de novembre, la Nature nous invite à entrer en nous-mêmes pour combattre le froid extérieur. Mais qui trouve-t-on lorsqu'on entre en soi ? Qu'y a-t-il à l'intérieur de soi ? Que faire si l'on n'y trouve que du vide, que les signes de l'absence ? Il se pourrait que l'intérieur de la maison ait été déserté depuis belle lurette. C'est le propre du vieillissement de susciter le réinvestissement de sa propre intériorité pour aller au bout des promesses de son caractère ou de sa personnalité. Le visage rend visible cette réalisation personnelle que l'âge affirme et affine. « Honore le visage du vieil homme », recommande le *Lévitique* 19; 32.

L'ennui est une notion difficile à cerner. Au 19<sup>e</sup> siècle, les médecins parlaient de neurasthénie, maladie des nerfs, qui se manifestait dans le mal à vivre. Même les mystiques soulignaient la langueur spirituelle comme un état affectif douloureux et ils incitaient à prendre son mal en patience car l'aridité ou l'acidité ressentie peut annoncer le retour d'une présence qui se laisse encore espérer.

L'ennui est vu comme un malaise existentiel qui affecte aussi bien le sujet que la société dans son ensemble. L'ennui atteste la capacité du sujet humain à éprouver son existence comme précarité parce qu'il peut se représenter sa finitude. L'ennui introduit la mort dans la vie. « L'ennui étant le vide devient tout

ce qu'on veut », remarque Jankélévitch. Le dictionnaire Larousse définit l'ennui comme *une lassitude morale, un malaise produit par l'inaction, la monotonie, le manque d'intérêt.*

La morosité, le vague à l'âme se manifeste aussi dans l'impatience chronique vis-à-vis tout ce qui n'est pas instantané. Apprendre à désirer ce que nous avons au lieu de courir après ce que nous désirons. C'est une contestation nécessaire de la société de consommation et un appel à la bienveillance envers soi et envers les autres. La bonne humeur est le meilleur des remèdes. Un médecin du XVII<sup>e</sup> siècle, Thomas Sydenham, soulignait que *l'arrivée d'un bon clown dans un village faisait plus de bien à la santé des habitants que 200 ânes chargés de médicaments.*

Voilà ce que j'étais en train d'écrire quand Rachel Desrosiers m'a demandé un mot pour ce Bulletin de liaison. J'ai pensé que c'était une façon de marquer mon entrée en fonction comme nouveau président de l'APR-UQAM. J'ai eu le plaisir de connaître et d'apprécier les anciens présidents : Yvon Pageau, Éric Volant, Nathalie Langevin et Jean Carette. Avec l'équipe en place, ce sera un plaisir de travailler à faire en sorte que les professeurs et professeurs retraités soient reconnus non seulement pour leurs prestations passées, mais encore pour leur apport actuel à la collectivité. Et qu'ils prennent plaisir à se rencontrer !



Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

### Conseil d'administration 2003-2004

Président	André Bergeron <a href="mailto:president@apr-uqam.org">president@apr-uqam.org</a>
Vice-présidente	Rachel Desrosiers
Secrétaire	Gilles Thérien
Trésorier	Roch Meynard Geneviève Delmas-Patterson Louise Dupuy-Walker Renée Legris

### Bulletin Pour la suite du monde

Directrice Rachel Desrosiers  
[bulletin@apr-uqam.org](mailto:bulletin@apr-uqam.org) / 450-671-8044

### Adresse postale

APR-UQAM  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3P8

### Secrétariat (sans permanence)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine  
Université du Québec à Montréal

Téléphone (répondeur seulement) : 514-987-3605

Site Web : <http://www.apr-uqam.org>

Adresses courriel : [activites@apr-uqam.org](mailto:activites@apr-uqam.org)  
[registraire@apr-uqam.org](mailto:registraire@apr-uqam.org)  
[webmestre@apr-uqam.org](mailto:webmestre@apr-uqam.org)

### Re : traité

par Gilles Thérien

Dans le cours normal de la vie, diverses décisions viennent orienter le parcours qui sera le sien tant au plan personnel qu'au plan social. La carrière universitaire est le résultat d'un certain nombre de ces décisions qui, depuis le très jeune âge, mettent l'accent sur la formation personnelle, sur l'acquisition du savoir. À l'obtention d'un poste universitaire s'ajoute à l'« infini » du savoir, sa diffusion par le truchement de la formation de générations d'élèves ou par la conduite de diverses recherches. Et, un jour, après plusieurs années, arrive le moment, dans nos sociétés modernes (Érasme à la retraite ?), de prendre une décision qui met un terme à l'exercice complet de la carrière universitaire. C'est le moment d'un désengagement de l'institution. C'est la réalisation que la vie active a une durée qui s'ouvre sur un nouveau cours. Tous les retraités savent cela, comme ils savent que ne s'arrêtent pas pour autant l'acquisition du savoir et sa diffusion.

Pourtant, à la retraite, il arrive d'éprouver un certain malaise. Peut-être est-ce une autre spécificité de la société québécoise ? Le retraité disparaît du paysage social comme si ses activités n'avaient plus d'importance. Les universités contribuent à favoriser cette situation en faisant du départ des vieux une occasion de son renouvellement, oubliant cette chose simple que rajeunissement et renouvellement ne sont pas synonymes. Le recyclage des postes au rythme des départs peut s'avérer un piège par rapport à un renouvellement qui devrait porter sur le savoir et non sur les ressources. Mais l'université en est la seule responsable. Ce n'est pas tout à fait le cas de la disparition du savoir des retraités. Si la société est responsable plutôt passivement, les retraités ont aussi leur part de responsabilité.

La retraite qui libère le professeur des multiples et parfois peu visibles contraintes de l'institution univer-

sitaire peut assurer un nouveau type de regard, une nouvelle forme de relation à la société. L'interdisciplinarité si difficile à réaliser dans un cadre des enjeux corporatifs devient possible. Le discours peut s'alléger et gagner en profondeur humaine ce qu'il perd en « pointu » disciplinaire. L'esprit de synthèse peut se faire valoir. Des exemples comme ceux d'Hubert Reeves, de Benoît Lacroix et de plusieurs autres, sont évocateurs. Le discours scientifique s'ouvre sur de nombreuses autres perspectives. La société, dans son ensemble, peut en profiter et cesser de voir le savoir universitaire comme le véhicule du marché sans qu'on ne sache bien si le véhicule suit ou précède les données de cet imprécis marché. Au delà des formats analytiques que l'on retrouve un peu partout, des points de vue plus larges, à teneur synthétique, ont toute leur place. La pensée est un exercice permanent.

Ces réflexions, et quelques autres du même genre, m'ont conduit à croire qu'il fallait que les retraités eux-mêmes, celles et ceux qui le souhaitent, se donnent un statut et un mandat vis-à-vis notre société. Faire profiter de façon structurelle et autonome la société québécoise d'une nouvelle approche des objets de savoir ne dépend que de notre volonté. Notre richesse collective ne peut être dispersée comme dans les processus de recyclage des biens et marchandises. Il nous incombe de définir nos volontés et de les traduire en réalités. Les mois qui viennent nous permettront, j'espère, d'amorcer un virage où les retraités qui tiennent à leur statut d'intellectuels, d'artistes et de scientifiques pourront entreprendre une action sociale originale qui obéit aux demandes du milieu et non aux contraintes des institutions. Une société n'efface pas sa vie intellectuelle sous la pression d'un certificat de naissance. Une société qui vieillit a besoin d'une pensée mûrie.

## **Se restaurer pour mieux s'éclater! De Brandi à Gaudi**

par *Marie-Claire Landry*

Il est maintenant accepté que les aînés possèdent un potentiel créateur dépendant, pour s'actualiser comme aux autres périodes de la vie, de multiples facteurs. Ils peuvent s'investir dans différents travaux, rémunérés ou non. La conception conventionnelle de l'emploi n'est pas la seule avenue s'offrant à la personne âgée pour répondre à ses besoins d'appartenance, d'estime d'elle-même et d'actualisation.

La société actuelle s'intéresse de plus en plus au traitement original que les seniors peuvent donner à leur vie personnelle et sociale, considérant que de le favoriser permettra une qualité de vie supérieure pour les aînés, et, par le fait même, pour ceux qui gravitent autour d'eux. La créativité des aînés est donc appréciée en principe, bien qu'elle donne lieu à des déceptions et des inquiétudes quand la personne âgée passe aux actes et réalise certains projets qui lui sont chers. Les traits et les attitudes caractérisant la personnalité créatrice sont aussi sujets à déstabilisation et malaise ; pensons à *Harold et Maude*, *La vieille dame indigne*, *La vieille qui marchait sur la mer*, *Cet amour-là*, et à d'autres réalisations cinématographiques qui présentent des comportements « indignes » de l'image d'Épinal de la vieillesse.

Une portion de la population vieillissante accède à la possibilité d'être différente, de faire des choix de vie moins conventionnels, de réaliser des projets personnels en désaccord avec les attentes plus ou moins explicites de leur société ambiante. Ces gens étaient souvent déjà marginaux à l'époque de leur vie adulte et ne font que poursuivre cette attitude dans leur vieillesse. Plutôt que de les étouffer, la résistance de leur milieu de vie semble leur donner une énergie — dévastatrice dans le sens le plus noble du terme ! Ou bien, à la suite d'une thérapie réussie qui les a extraits d'un désespoir, plus rien ne peut résister à leur renaissance.

Les aînés dont il sera question ici ne répondent pas à cette description. Leurs réussites relatives, au plan professionnel, familial ou social, les amènent avec appréhension au seuil de leur troisième âge. Ils res-

sentent le vieillissement comme une situation de perte, de diminution, sans perspective réjouissante d'actualisations. Cette impression apparaît de façon progressive ou subite, intense ou subtile. C'est le morne horizon de l'Océano Nox que poétise Hugo. Pour maintenir leur équilibre psychique, ils doivent réparer leurs pertes par un travail de restitution qui s'effectuera en puisant dans leurs ressources créatrices et en redéfinissant ainsi leurs valeurs personnelles (Landry, 2002).

En étant confronté brusquement et de façon inattendue à sa propre vieillesse, l'individu est amené, à travers une démarche incubatrice angoissante mais stimulante, à s'investir dans un projet d'intégrité (Érikson, 1959) qui lui est propre. C'est la flûte mozartienne offerte par la Reine de la Nuit levant les obstacles pour l'initié, c'est l'aurore devinée dans la nuit de Nietzsche.

L'aîné doit donc passer par une phase de restauration pour mieux permettre à sa créativité enfin disponible de s'exprimer et de s'actualiser. Les conditions sociales favorisant l'implication créatrice de l'aîné, comme tout ce qui touche à l'innovation, dépendent particulièrement du milieu spécifique dans lequel il baigne.

Ces considérants préalables ouvrent sur une réflexion en deux temps : l'application de la théorie de la restauration de Cesare Brandi (2001) à celle que les aînés pratiquent spontanément ou à laquelle on peut les aider à accéder, puis, l'évocation de certaines caractéristiques de la personnalité de l'architecte Antoni Gaudi (1852-1926) en analogie au vécu de la personne âgée à qui l'on propose de vivre ses projets de façon ardente et non conventionnelle. Donc, se restaurer pour mieux s'éclater !

Se restaurer :

*reprendre ses forces en mangeant;*

s'éclater :

*se donner intensément à une activité en y prenant un très grand plaisir. (Larousse)*

### ***Se restaurer à la façon de Brandi***

Cesare Brandi a été directeur de l'*Instituto del Restauro* à Rome de 1949 à 1961. C'est à cette époque qu'il a élaboré sa théorie de la restauration, qui est considérée comme l'un des textes fondamentaux en cette matière. Cet érudit possédait une culture étendue en philosophie, en histoire et en droit. Il était aussi à l'aise dans la spéculation que sensible aux qualités formelles des objets. Sa conception de l'œuvre d'art est très proche de celle de l'œuvre d'une vie sur laquelle la personne se penche au seuil de sa vieillesse.

Il considère que l'œuvre d'art est un produit de l'activité humaine qui ne diffère profondément de tous les autres qu'en ce qu'elle est le résultat d'une illumination, d'un éclair de la conscience. L'individu qui l'éprouve découvre en même temps l'obligation de transmettre cet objet aux autres. Le pouvoir de

créer, venant de l'aspiration à l'unité, est

*une vie toute neuve sans visage dans l'obscurité,  
criant d'une voix inarticulée : Que serai-je ? Beddoes*

On ne restaure que les œuvres d'art. Sinon on répare, on reconstruit, on reconvertit, on réaménage, on rénove. Du latin, « renouvellement », la restauration fait appel à la mémoire, à l'innovation, à la sélection, pour donner une nouvelle vigueur, un nouveau sens à sa vie.

La personne âgée qui arrive à cette étape de sa vie se ressent comme une entité qui a vécu un certain nombre d'expériences. Elle est une « œuvre d'art » que les événements ont façonnée. À force d'accumuler les années de vie, elle a donné une forme à l'embryon inerte qu'elle avait reçu en naissant. Au seuil de sa vieillesse, elle en arrive, par une sorte d'illumination

créatrice, à percevoir les dimensions existentielles de ces années passées et à ressentir le besoin de donner un sens à tout ce vécu. Elle sent le besoin de se restaurer, non pas, dans un premier temps, dans le but de communiquer avec qui que ce soit, mais pour se délivrer d'un fardeau qu'elle doit mettre au monde pour se soulager d'un vif inconfort (Low, 2000). Peu lui importe de savoir comment son entourage accueillera sa démarche, elle est préoccupée par l'intégrité de sa recherche.

On rejoint la théorie du développement du moi d'Érickson (1959) où, à la huitième étape, nommée l'intégrité personnelle, la personne peut recueillir graduellement le fruit de tous ses efforts de croissance depuis sa jeunesse jusqu'à sa période de maturité. C'est le sentiment croissant de la conscience qui va vers l'ordre et la signification. C'est un amour post-narcissique du moi, en tant qu'expérience spirituelle comportant une signification universelle. Le style d'intégrité créée par la culture et la civilisation de l'aîné devient le « patrimoine de son âme, le sceau de sa paternité morale sur lui-même ». Dans cette perspective, la mort perd son principal aiguillon. La personne, dans une prise de conscience faite de bonté favorable à elle-même et de confiance, sent le besoin de communiquer, à la façon d'un testament psychologique, ce qu'elle a reçu de plus précieux de cette vie.

La vie de la personne est une œuvre d'art par son unité.

Donc, personne d'autre qu'elle-même ne peut se restaurer. C'est un travail intérieur incomparable, individuel dans son ampleur et dans le temps qui y est consacré. Cependant, la restauration, le renouvellement d'un aîné peut être favorisé ou gêné par la société dans laquelle il évolue (Landry, 2001). De la même façon, dans sa jeunesse et sa maturité, les conflits infantiles de la personne âgée n'étaient devenus créateurs que parce qu'ils avaient été fermement soutenus par son environnement socio-culturel d'alors.

*Mais avant d'aller plus loin, avant de prendre la route, avant de s'enfermer dans un Destin, il faut s'appartenir, être certain que ses pas labourent la terre de son rêve vital, de son instinct. (...) Quand on n'a pas triomphé de sa mémoire, quand on n'en a pas compris les secrets, on marche dans le désert au gré des mirages. Ayant assumé son passé, on peut entrevoir son avenir, comme si cet avenir n'était que la projection du passé, une projection dont on est le maître et le guide.* André Major (1992)

En résumé, la restauration telle que présentée par Brandi, et appliquée au cheminement de la personne vieillissante, est une activité de la pensée convergente où la personne, grâce à sa mémoire intellectuelle et émotive, intègre, en leur donnant un sens renouvelé, l'ensemble des événements qu'elle a vécus durant cinquante ou soixante ans. Elle effectue ce processus plus ou moins rapidement, en posant des jugements confiants et positifs dans l'interprétation des épisodes de son existence.

### *S'éclater à la façon de Gaudi*

Le choix d'Antoni Gaudi est arbitraire et volontairement un défi à l'image enchaînée de contraintes sociales et d'attentes que présente l'aîné actuel dans un univers de consommation et de mise au rancart expéditif des choses usées ou même usagées. Ce choix s'est imposé graduellement à moi par la contemplation exaltante de son œuvre en terre espagnole. Le parallèle avec la personne aînée s'est établi spontanément, car il caractérisait le type de créativité dont une personne âgée est capable et qu'elle ressent quand elle accède à l'accomplissement de l'un de ses projets.

Gaudi est né à Reus (Tarragone) le 25 juin 1852 dans une famille d'artisans chaudronniers. D'ailleurs, la masse élastique qu'est le cuivre, utilisée pour fabriquer les chaudrons, servira de base à la création de sa topologie architecturale originale.

Ainsi chaque aîné s'adonnera à des projets qu'on peut difficilement comparer puisqu'il est influencé par toutes les expériences qu'il a engrammées depuis son plus jeune âge.

Cet architecte, qui ne jouissait pas d'une constitution très solide, ayant été diagnostiqué comme ayant des problèmes rhumatoïdes, possédait une imagination débridée ; il a produit une œuvre d'une créativité luxuriante, délire de couleurs et de textures. L'immobilité relative dont il a souffert toute sa vie a aiguisé son sens de l'observation, lui permettant de découvrir avec fascination le grand spectacle offert par les forces de l'univers. Sa méthode de travail elle-même, la *construction organique* où une idée est ajoutée à une autre pour transformer le tout en croissance, est inspirée de la Nature.

L'aîné, lui aussi, ne possède plus nécessairement l'énergie athlétique qu'on reconnaît à la jeunesse ; il peut développer d'autres habiletés intellectuelles ou émotives susceptibles de favoriser un projet innovateur pour lui. La stimulation et



l'excitation suscitées par le constat de la progression de son projet n'exigent pas des performances physiques exceptionnelles. Elles nécessitent simplement une disponibilité et une persévérance que la personne âgée génère par sa motivation intrinsèque déclenchée par le plaisir. Par contre, il est maintenant prouvé que l'activité physique des personnes de 65 ans et plus développe la force musculaire, la consommation maximale d'oxygène, la flexibilité ou l'équilibre; elle prévient donc plusieurs maladies et retarde, jusqu'à un certain point, les effets du vieillissement (Kino-Québec, 2002).

Deux tendances antagoniques caractérisaient l'énergie de Gaudi: d'une part, un tempérament crispé et passionné, « poignée d'éclair de Jupiter », et d'autre part, une intelligence ordonnée qui régissait cette impétuosité.

L'ainé a vécu, dans un rapport plus ou moins semblable, les pulsions de son tempérament tout au long de sa vie. Mais c'est également un moment de la vie où, selon Platon, *la vieillesse est un état de repos et de liberté, quant aux sens. Lorsque la violence des passions s'est relâchée et que le feu s'est amorti, on se voit délivré d'une foule de tyrans forcenés.*

Pour des raisons obscures, la jeune fille que Gaudi convoitait a accordé ses faveurs à un autre jeune homme. Il est donc demeuré célibataire à vie. Il s'est dédié lui-même complètement à l'architecture et à son œuvre.

Il y a une correspondance intéressante avec la personne aînée qui, en assumant les pertes et les deuils liés à son vieillissement, restaure son image d'elle-même avec intégrité. Elle peut alors se consacrer à des projets personnels ou collégiaux qui satisferont son besoin d'investissement.

Gaudi fut mal reçu par ses contemporains. Étonnamment, aucune distinction particulière ne viendra confirmer la célébrité pourtant acquise de son vivant. À tel point que, lorsque Gaudi fut frappé par un tramway en 1926, il fut hospitalisé dans la salle commune d'un hôpital parce qu'on ne l'avait pas reconnu.

De la même façon, l'ainé, dont les projets de retraite choquent l'entourage, pourra procéder selon ses intérêts et ignorer l'indifférence et même l'hostilité dont il est l'objet à condition d'être suffisamment confortable avec ses choix et satisfait par ses actions.

La personne âgée qui canalise toute l'énergie dont elle dispose en se laissant absorber par un projet séduisant, quelle qu'en soit la nature, réussira à mettre au jour une activité dont elle tirera une grande satisfaction. Son centre d'évaluation des situations est alors situé en elle-même plutôt que dans le jugement de son entourage.

Gaudi poursuivait inlassablement, à travers chacune de ses œuvres, la recherche de son unité, sans souci pour les controverses que suscitait *cette quête de la vie toute neuve sans visage dans l'obscurité.* Paradoxalement, ce grand artiste s'est intégré aux couches sociales les plus conservatrices de la société dans laquelle il évoluait et pour lesquelles il travaillait exclusivement, qu'elles soient civiles (Guëll) ou religieuses (l'archevêché d'Astorga). Il assumait ses contradictions ne les ressentant pas comme telles. Ainsi, la *Sagrada Familia* a été commandée pour manifester les aspirations d'une communauté en lutte contre les méfaits du progrès, pour la défense des valeurs traditionnelles !

Les aînés présentent souvent un aspect conservateur dans leurs convictions ; mais, en même temps, ils démontrent également des traits de personnalité tels que curiosité, consécration à leur projet, ouverture à l'expérience, tolérance à l'ambiguïté, voies asymétriques de pensée, capacité à prendre des risques et humour; ils retrouvent l'émerveillement du petit enfant maslowien qui leur donne accès à un traitement novateur de la réalité.

Gaudi acquit progressivement une attitude mentale de plus en plus spirituelle, tendant à trouver sur la voie du mysticisme et du stoïcisme, la résolution de ses contradictions et de celles de son époque. Il manifestait, à travers cette recherche, une créativité féroce parfaitement indépendante. Sauf qu'il était capable d'utiliser les « grands de ce monde » dont il dépendait financièrement et dont il avait besoin comme protection. Il poursuivait ainsi la tradition des grands artistes qui ont souvent répondu aux commandes de leurs mécènes avec génie.

Ainsi la personne âgée, tenant compte de la réalité limitative du milieu dans lequel elle évolue, ira vers des projets où elle s'éclatera, sans nécessairement tout bouleverser, en les rendant « socialement acceptables » pour ses proches.

Gaudi fut respecté de son vivant par d'autres grands artistes. Ainsi, lorsqu'à partir du spectacle urbain qu'offraient les toitures de la *Casa Batllo* et de la *Casa Mila*,

il essaie un mouvement choral complexe de sculptures abstraites richement recouvertes de céramique vitrée, de marbre ou de cristal, il surprendra énormément **Pablo Picasso** dont le studio était situé dans le même *Carrer Nou de la Rambla*. **Salvador Dali** lui vouait également une admiration inconditionnelle ; il lui consacra un article particulièrement élogieux dans la revue *Minutore* en 1933. Commentant sa visite de la *Sagrada Familia*, il écrivit qu'il avait eu l'impression de pénétrer dans des « grottes à travers de tendres portes de foie de veau ». Enfin, Gaudi avait une profonde connivence intellectuelle avec son mécène, **Eusebi Güell**, homme raffiné et cultivé, qui organisait des soirées littéraires chez lui et qui avait des opinions sociales très avancées.

La personne âgée en situation de projet est, en général, sensible à la réaction de son entourage. Elle désire communiquer le fruit de son cheminement. Il y a lieu de favoriser des espaces privilégiés de rassemblements multiformes, dont les universités du 3<sup>e</sup> âge (UTA) ; quelles que soient leurs modalités et leurs priorités, elles sont une représentation particulièrement intéressante. Le milieu universitaire, par définition, est un incubateur de la pensée humaine. Les connaissances apportées par la science gérontologique influenceront les formats d'apprentissage utilisés avec les personnes âgées. La preuve en est l'intérêt suscité par des interventions en sciences humaines dans les congrès qui cherchent des réponses innovatrices en gériatrie médicale et pharmacologique (Landry, 2002).

**Gaudi** possédait une grande capacité à prendre des risques, à utiliser des alternatives aux avenues architecturales traditionnelles.

L'ainé en santé jouit aussi de ces traits de personnalité. Il pose un regard intègre et renouvelé sur les points significatifs de sa vie. Ce sens restauré de son existence lui permet de s'adonner à des projets beaucoup mieux ciblés pour le satisfaire et le faire apprécier de la communauté à laquelle il appartient. Il agit en confiance et en s'exposant à des expériences nouvelles. La communication intergénérationnelle peut stimuler son envie de tester de nouvelles idées, de les vérifier. Il a été observé qu'il est beaucoup plus facile d'établir des liens positifs entre jeunes et grands-parents qu'avec les parents. Ce qui semblait rétrograde chez les adultes redevient intéressant avec des personnes âgées, car les ruptures nécessaires à l'évolution se font par rapport à la génération précédente. La

complicité établie dans la recherche de nouvelles solutions devient un processus enrichissant pour les deux parties.

**Gaudi** commença à travailler, en 1883, à l'église la moins conventionnelle d'Europe, le *Temple Expiatori de la Sagrada Familia* qui est devenu l'emblème de Barcelone, cité qui a toujours défendu son particularisme. Il ne cessa, tout au long de sa vie, de modifier un projet où il pouvait mettre en œuvre ses recherches sur l'amélioration des structures portantes gothiques et exprimer son profond mysticisme dans un décor chargé de symbolisme. Il vécut sur le site pendant seize ans en reclus et il repose maintenant dans la crypte. Des trois façades initialement prévues, il ne put achever que les trois portails de la *Nativité* représentant foi, espérance et charité. Cependant les travaux ont repris selon ses plans, financés par une souscription publique. Il comptait sur la coopération des pairs et des générations suivantes pour achever ce qui lui tenait le plus à cœur, laissant même la liberté de choix sur les techniques.

*Le créateur passait le relais, sûr que d'autres artistes poursuivraient ses rêves et ses projets.* Carette (1999)

En reconnaissant à l'ainé qui a effectué un travail de restauration sur lui-même la capacité de s'attaquer à des défis nouveaux, on peut le comparer au créateur catalan dont une des caractéristiques était d'accepter de ne pas mener nécessairement ses projets à terme, tout en se donnant corps et âme dans le moment actuel de création. La personne âgée s'engage dans des actions dont on ne peut prévoir qu'elle les mènera à bon port.

**Gaudi** s'engagea également à restaurer l'intérieur de la *Cathédrale de Majorque* pour lui rendre son vieil esprit liturgique. Il le fit à la demande de l'évêque Campins du diocèse de Palma de Majorque, qui avait rencontré l'architecte à la *Sagrada Familia* et avait été fasciné par la compétence et la connaissance de la liturgie ecclésiale de Gaudi. À la mort de M<sup>gr</sup> Campins, des difficultés émergèrent entre Gaudi et le Chapitre de la Cathédrale, qui était choqué du style avant-gardiste que l'architecte proposait. Cela ruina les espoirs de Gaudi de mener à terme cet imposant projet qui, peu à peu, avait pris une ampleur démesurée, excédant de beaucoup la simple restauration envisagée au début. La réalisation effective aurait transformé la cathédrale de Palma en une véritable création de Gaudi. Il abandonna donc ce travail.



L'histoire de la restauration de la cathédrale de Majorque illustre bien les aléas que certains aînés peuvent vivre socialement quand ils essaient sincèrement de restaurer leur propre vie. La société qui les entoure résiste fortement à ce qu'ils s'adaptent à leur situation d'aîné de façon originale et non conventionnelle. On projette sur eux une image de personnes fatiguées, non combatives, peureuses, déclinantes, conservatrices, incapables de comprendre le présent, collaborantes, sans questionnement ; on tente évidemment de réduire l'envergure que ces aînés pourraient désirer donner à leurs projets.

**G**audi est le plus célèbre et le plus original des représentants du Modernisme ; à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Art Nouveau révolutionna en Europe les rapports entre architecture et arts décoratifs. Ce mouvement prit à Barcelone une forme originale. Gaudi mena alors une véritable œuvre de restauration de la culture catalane, dont il était véritablement épris, afin d'exprimer l'esprit du peuple. Il ne cessa pas un instant d'expérimenter pour s'affranchir des contraintes du néogothique.

L'aîné qui a accédé à son style particulier d'intégrité personnelle peut désirer exprimer *le patrimoine de son âme*. Il est prêt à défendre la dignité de son propre style de vie, l'aspect unique de ses souvenirs, dont il a effectué la restauration.

**G**audi a toujours travaillé d'une manière purement pragmatique, résolvant au fur et à mesure des progrès de la construction, les problèmes auxquels il était confronté par l'invention de solutions originales tout en s'efforçant de découvrir les fondements technologiques lui permettant d'accomplir ses ambitions formelles avec le plus de liberté possible.

Ainsi, on observe chez beaucoup d'aînés un plaisir très grand à faire face aux obstacles dressés devant leur projet. On trouve beaucoup de « patentoux » chez les seniors québécois ; ils apportent des solutions pratiques à différents problèmes du quotidien. Chaque difficulté résolue les projette vers de nouveaux défis.

**La pierre obéissait à Gaudi. Il aurait pu dire comme Michel-Ange :**

*Sache des statues qu'elles existent dans le marbre, il suffit de les en faire sortir par le ciseau.*

En France, on a poussé plus loin cette relation à la transformation de la matière, pour en faire un outil de communication chez les personnes extrêmement âgées. On a implanté à l'hôpital Charles Foix (Ivry-sur-Seine) des ateliers de créativité où des patients de quatre-vingts ans se sont lancés en peinture, sculpture, musique, gravure, radio, écriture, avec des résultats spectaculaires. Des artistes sont présents dans les ateliers et, tout en poursuivant leur propre travail, sont prêts à entendre les souffrances et les inquiétudes exprimées par les patients. Il est donc possible d'éloigner le risque de régression qui guette tout sujet âgé hospitalisé (Laforestrie, 1991).

En résumé, l'analogie entre le processus créateur du génial Gaudi et celui de la personne âgée indique que celle-ci saura se situer avec une estime d'elle-même à la hausse par rapport aux attentes d'une société en recherche de solutions nouvelles pour ses problèmes.

## Références

- Brandi, C. (2001). *Théorie de la restauration*. Paris : Centre des monuments nationaux, Éd. Du Patrimoine.
- Carette, J. (1999). *L'âge dort ? pour une retraite citoyenne*. Montréal : Éditions du Boréal.
- Erickson, E.H. (1959). *Enfance et société*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Guide Voir – Espagne*. (2002). Montréal : Éd. Libre Expression.
- Kino-Québec, avis du comité scientifique. (2002). *L'activité physique déterminant de la qualité de vie des personnes de 65 ans et plus*. Québec.
- Laforestrie R. (1991). *L'âge de créer*. Paris : Éd. du Centurion.
- Landry, M.C. (2001). « Spiritualité et créativité des aînés ». *Canadart*, Vol. IX, Revista do Nucleo de Estudos Canadenses, Universidade do Estado de Bahia, Salvador, Brasil.
- Landry, M.C. (2002). « Ombre, lumière : créativité ». Affiche, 7<sup>e</sup> congrès international francophone de gérontologie, Bruxelles, 23-25 septembre.
- Lemaire, G.G. (1998). *Gaudi*. Barcelone : L'art du XX<sup>e</sup> siècle.
- Low, A. (2000). *Créer la conscience*, Éditions du Relié.
- Major, A. (1992). Ainsi soit-il in *Parti-Pris*, vol. 2, n° 5.
- Tarrago, S. (1974). *Tout Gaudi*. Barcelone : Escudo de oro.

# Partir à l'étranger

par Michel Allard

Lors de la réunion annuelle statutaire de l'Association des professeurs retraités de l'UQAM, nos collègues Jean Carette, Paul Dell'Aniello, Conrad East, Roch Meynard, Bertin Trottier et Raymond Vézina ont présenté un diaporiel une initiative en voie de réalisation sur les finances personnelles. Au terme de leur exposé, je fis remarquer à notre collègue Raymond qu'il n'avait pas mentionné l'assurance voyage. Je lui fis part de mon expérience australienne, qu'il ne connaissait pas. Il m'a alors suggéré d'en faire le récit pour le bénéfice de nos collègues. J'acceptai, malgré que le fait d'écrire à propos de cette expérience me remémore des événements que je préférerais oublier. Mais la réalité nous rattrape toujours, et le passé ne peut pas demeurer enfoui dans les tréfonds de notre mémoire. Je partagerai donc mon expérience avec vous, et si le récit de ma mésaventure pouvait servir à quelqu'un, cet exercice aurait eu un sens. Alors, je plonge.

### Les faits en résumé

Rappelons tout d'abord les faits. À la fin du mois de septembre 1998 (il y a presque cinq ans déjà), je m'envolais pour Melbourne afin de prononcer une conférence au congrès de l'*International Commission on Museums* (ICOM). À la fin de la journée d'ouverture du congrès, quelques-uns de mes collègues me proposèrent de les accompagner au bar afin de prendre quelques consommations avant de nous rendre au « Botanical Garden » de Melbourne, où le Premier ministre de l'Australie devait inaugurer officiellement le congrès. Mes amis uqamiens savent très bien que je déteste le vin et ne seront pas surpris d'apprendre que je déclinai l'invitation. Je préférais me rendre à mon hôtel, qui était situé en face du site du congrès, afin de me rafraîchir. Mal m'en prit. Au sortir de l'hôtel, je traversai la rue aux feux de circulation. Une jeune automobiliste grilla le feu rouge (détail que j'appris plus tard) et me heurta. Plus de 48 heures plus tard, je repris conscience couché sur un lit d'hôpital. J'avais beau me pincer, croyant faire un mauvais rêve, j'étais bien réveillé, bien en vie mais passablement amoché. J'avais déjà subi une opération ; quelques jours plus tard, l'on me ramena au *theater* pour en subir une seconde. Je demurai à cet hôpital spécialisé en traumatologie (ce fut ma chance) une quinzaine de jours, puis je fus transféré dans un hôpital de réhabilitation.

Comme les médecins ne me jugeaient pas en état de revenir seul au pays, ma fille vint me rejoindre et me ramena (en classe première). À l'arrivée à Dorval, ambulanciers et douaniers m'attendaient sur le tarmac.

On me transporta à l'hôpital Sacré-Cœur de Cartierville, où je fus placé en isolation. Quelques jours plus tard, on m'installa sur la tête un halo veste. Par la suite, je fus transporté à l'hôpital Marie-Clarac où j'entrepris des traitements de physiothérapie. À la fin du mois de décembre, l'on soulagea ma tête de l'attirail dont j'avais été affublé. Je retournai à la maison, mais je poursuivis pendant près de dix mois des traitements de physiothérapie en clinique externe.

À l'automne 1999, j'entrepris des traitements psychologiques. À l'hiver 2000, je revins à l'UQAM. Par la suite, j'entrai dans un long processus d'évaluation médicale. En mai 2001, la CSST déclara que j'étais consolidé c'est-à-dire, pour traduire le jargon administratif, que j'avais atteint un palier de réhabilitation et que je ne pourrais plus accomplir de progrès significatifs. En juin 2001, je joignais les rangs des retraités. Depuis, je skie, je pédale, j'écris, j'organise et je voyage.

### Avant le départ

De cette expérience, je formule à tous mes amis trois conseils dont je vous fais part :

#### *Respecter les règlements et procédures de son institution d'attache*

Avant de partir pour l'Australie, j'avais adressé au directeur de mon département, conformément aux règlements alors en vigueur à l'UQAM, une demande d'absence à des fins professionnelles. J'avais obtenu toutes les autorisations requises. Ainsi, lorsque je revins d'Australie, je fus, après quelques tergiversations, pris en charge par la CSST. J'ai alors eu droit à tous les avantages prévus par la loi : indemnisation salariale, traitement de réhabilitation, achat de mobilier approprié, etc. Les démarches que j'avais faites avant mon départ m'ont assuré de conditions adéquates de convalescence et surtout m'ont évité de multiples tracasseries administratives.

#### *Doubler les assurances*

Avant mon départ, j'avais contacté la responsable des assurances au service de la gestion des ressources

afin de m'assurer que le régime d'assurances de l'Université me couvrait de façon adéquate. Elle m'a affirmé que j'étais couvert, mais elle souleva toutefois quelques inquiétudes car, disait-elle, il n'était pas clair si, dans un cas d'accident ou de maladie, je devrais défrayer ou non les frais encourus avant de me faire rembourser à mon retour au pays. Elle me signala aussi que l'UQ était en train de renégocier son régime d'assurances.

Je décidai de ne prendre aucun risque. Je contactai mon agente de voyage et souscrivis une assurance de voyage émise par la Croix Bleue. Bien m'en prit.

Lorsque le bureau de la Croix Bleue de Montréal fut avisé par mon épouse de mon accident, je fus littéralement pris en charge. D'abord, une employée de la Croix Bleue veilla, de concert avec les autorités médicales australiennes, à ce que tous les soins me soient prodigués. Elle s'occupa aussi d'organiser le voyage de ma fille en Australie, prit charge de l'organisation de mon transport depuis Melbourne jusqu'à l'hôpital Sacré-Cœur de Cartierville, etc., etc. Bref, les employés de la Croix Bleue agirent comme de véritables agents d'affaires.

Leur intervention ne s'arrêta pas là. Un psychologue spécialiste en aide aux proches de victimes de traumatismes contacta mon épouse. De plus, lorsque celle-ci désirait me rejoindre par téléphone, c'était un membre du personnel de la Croix Bleue qui organisait la communication. Bref, tout fut fait pour supporter les membres de ma famille.

Enfin, au plan financier, je n'ai rien eu à déboursier, à l'exception d'une facture de téléphone, car en Australie les frais de branchement d'un appareil téléphonique, tout comme ceux qui sont reliés à l'installation d'un téléviseur, sont à la charge du patient. C'est la Croix Bleue qui régla tous les frais occasionnés par mon accident et qui, par la suite, entreprit les démarches de remboursement auprès de la Régie de l'assurance maladie. Je n'ai pas sorti un cent de ma poche, je fus dégagé de toutes les procédures administratives, et je pus consacrer toutes mes énergies à ma guérison, puis à ma réhabilitation.

Plus d'un an après mon accident, je fus reçu par le directeur du bureau de Montréal de la Croix Bleue, qui m'affirma que le coût de mon accident s'élevait à plus de 350 000 \$. Pour un investissement de 250 \$, on ne pouvait demander un meilleur rendement. Ce fut certes jusqu'à maintenant mon meilleur placement financier.

*Prévoir un chargé de pouvoir*

Avant mon départ, je n'avais désigné personne qui aurait pu agir en mon nom en cas d'incapacité, je ne détenais pas de compte de banque avec une autre personne et je n'avais signé aucune procuration bancaire ou de quelque autre nature. **Ce fut une grave omission.** Mon épouse fut dans l'impossibilité de sortir de l'argent de mon compte de banque pour payer les factures courantes. J'avais bien mis mes affaires en ordre avant mon départ, mais après plus d'un mois d'absence, les factures s'accumulèrent. Après que mon épouse eut rencontré le gérant de l'institution bancaire avec laquelle nous faisons affaire depuis près de vingt ans, et après que je l'eus appelée d'Australie, elle fut autorisée à payer les factures, mais non à effectuer des retraits. Je n'ose pas penser à ce qui serait arrivé si j'avais dû payer en Australie les frais reliés à mon hospitalisation.

Depuis, j'ai découvert que le gouvernement du Québec a publié une brochure intitulée : *Mon mandat en cas d'incapacité* (Les Publications du Québec, 2000, 1-800-463-2100, 4,95 \$). En plus de contenir un formulaire vierge, on y explique la différence entre un mandat, un testament et une procuration. Cette dernière est décrite ainsi :

...autorise une personne à accomplir certains actes administratifs courants (payer les factures, retirer de l'argent du compte de banque) ou d'autres actes d'administration de plus grande importance. La procuration, notariée ou non, est limitée à l'administration des biens. On peut y mettre fin en tout temps sans formalité particulière. Elle prend également fin si son auteur ou la personne à qui elle a été donnée se voit ouvrir un régime de protection soit conseiller au majeur, tutelle ou curatelle. (p. 4-5)

En somme, sans nécessairement aller jusqu'au mandat d'incapacité, j'aurais pu laisser à mon épouse, avant mon départ, une simple procuration.

### **Conclusion**

Suite à mon expérience, j'énonce trois règles d'or à l'intention de tout voyageur :

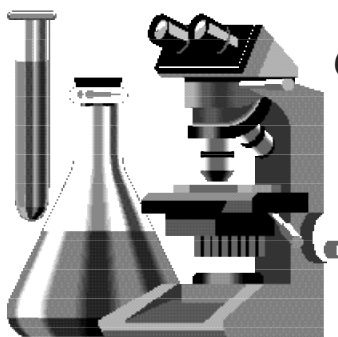
**1.** Assurez-vous, le cas échéant, de respecter les règlements et les procédures de votre institution d'attache.

**2.** Assurez-vous que votre couverture d'assurance est adéquate au triple plan financier, de support et de règlement des frais. Rappelez-vous que DEUX ASSURANCES VALENT MIEUX QU'UNE.

**3.** Assurez-vous de remplir les formalités nécessaires pour qu'une personne puisse agir en votre nom, au cas où...

Et sur ce, je vous dis « Bon voyage » !

Michel Allard, retraité qui voyage toujours.



## Capsules chimiques

par Daniel Vocelle

# Les acides gras *trans* dans l'alimentation

**A**u mois de juillet dernier, le FDA (Food & Drug Administration) des Etats-Unis ordonnait aux manufacturiers d'aliments d'indiquer dorénavant la présence d'acides gras *trans* dans leurs préparations. Les manufacturiers ont jusqu'en 2006 pour se plier à la nouvelle réglementation.

Pour la population en général, au moins trois interrogations se posent : c'est quoi au juste que les acides gras *trans*, où les retrouve-t-on et pourquoi est-il important de savoir si on en mange ?

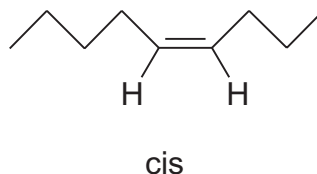
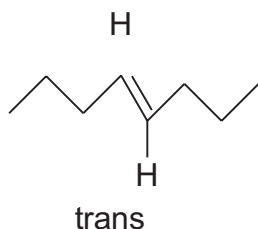
Dans une capsule chimique précédente, il a déjà été fait mention qu'une saine alimentation devait contenir environ 30 % de corps gras. Il était dit aussi que les corps gras devaient être le moins saturés possible et qu'une bonne alimentation devait faire place, en quantités raisonnables, aux acides gras insaturés appelés depuis peu, les omégas 3, 6 et 9. De façon plus simple, il était suggéré d'éviter les « shortenings », les huiles de coprah et de palmiste et d'utiliser plutôt les huiles d'olive et de canola.

La raison de ces choix repose sur des études qui montrent une corrélation étroite entre une alimentation riche en corps gras saturés et les maladies cardiaques. Les acides gras saturés ont en effet tendance à augmenter la teneur sanguine en LDL (appelé aussi « mauvais cholestérol »), ce dernier favorisant la formation d'athéromes ou plaques de graisse dans les artères. Les acides gras *trans* auraient les mêmes effets que les acides gras saturés et seraient même plus dommageables.

Toutefois, pour beaucoup de gens, le mot *trans* ne leur dit pas grand-chose, car il se réfère à une notation chimique qu'ils ignorent. Voici donc, présentées le plus simplement possible, quelques notions de base sur les acides gras *trans*

### Nature des acides gras *trans*

Considérons au départ qu'un acide gras *trans* doit obligatoirement être insaturé, donc avoir une double liaison entre deux atomes de carbone. Par conséquent, un acide gras saturé ne peut d'aucune manière être *trans* puisque cet acide ne contient pas d'insaturation. Deux possibilités se présentent lorsqu'il y a une double liaison dans un composé. Les arrangements des atomes peuvent prendre deux configurations : *cis* (du même côté) ou *trans* (de chaque côté). Ceci peut être illustré simplement de la façon suivante :



Ces deux arrangements des atomes dans l'espace permettent de très nombreuses possibilités au niveau des réactions chimiques pour ces deux substances; ce n'est donc pas inconséquent.

La nature ne fabrique essentiellement que des acides gras *cis* et la proportion naturelle d'acides gras *trans* est faible mais existe tout de même.

### Où les retrouve-t-on?

La nature fabrique donc très peu d'acides gras *trans*. Cela se produit, par exemple, chez les ruminants par la fermentation des nutriments dans leur rumen. Outre dans la viande, les acides gras *trans* se retrouvent aussi dans les produits laitiers : lait, fromage et beurre.

Par contre, la transformation industrielle des corps gras (huiles) engendre de fortes teneurs en acides gras *trans*. Rappelons que les huiles végétales contiennent généralement une bonne proportion de substances insaturées tels les omégas 3 et 6. Ces huiles insaturées sont beaucoup plus instables vis-à-vis l'air et la chaleur que les substances mono insaturées (oméga 9 - huile d'olive) et surtout saturées. Les produits commerciaux comme les chips, frites, gâteaux, biscuits et autres produits frits renferment de bonnes proportions d'acides gras *trans* car l'industrie alimentaire utilise des huiles modifiées (partiellement hydrogénées) où les concentrations en substances très insaturées sont réduites. Cela est nécessaire pour conserver la fraîcheur des aliments préparés de même que la stabilité des huiles de friture.

Notons que lorsque l'étiquette d'un produit alimentaire mentionne la présence d'huiles végétales partiellement hydrogénées, telle la margarine, cela signifie généralement la présence d'acides gras *trans* car la transformation (isomérisation) des substances *cis* en substances *trans* est inévitable dans les processus d'hydrogénation catalytique.

La question suivante revient souvent : du point de vue santé, la margarine est-elle préférable au beurre ? La réponse est oui d'autant plus que de nouvelles margarines ont fait leur apparition sur le marché. Celles-ci n'utilisent plus l'hydrogénation partielle pour obtenir la consistance recherchée mais font plutôt appel à des proportions savamment dosées de corps riches en oméga 3, 6, et 9 et de gras saturés. Par exemple, la nouvelle margarine de marque Celeb ne contient ni acide gras *trans* ni cholestérol, et sa matière grasse se compose de 18,75 % d'oméga 6, 6,25 % d'oméga 3, 56,25 % d'oméga 9 et 12,5 % de gras saturés. Sur la quantité de gras que renferme le beurre, environ 3 % sont des gras *trans* en plus de renfermer passablement de cholestérol.

Une enquête menée au Royaume-Uni en 1999 répartissait ainsi la provenance des corps gras *trans* : 18,8 % du lait et du fromage, 5 % du beurre, 10,3 % de viandes, **35,5 % d'huiles et de gras (modifiés)**, 16,5 % de gâteaux et de biscuits, 4,5 % de chips et de frites et 9,4 % de diverses autres sources.

### Effet des acides gras *trans* sur la santé

Depuis au moins une dizaine d'années, plusieurs études ont indiqué que la présence d'acides gras *trans* dans les aliments transformés pouvait non seulement augmenter la teneur en LDL (« mauvais cholestérol ») dans le système sanguin, mais également conduire à une réduction du HDL (« bon cholestérol »). Le ratio HDL/LDL est considéré par les spécialistes comme un bon indicateur de la santé de nos artères. L'ingestion d'acides gras *trans* est donc un facteur favorisant le développement de maladies coronariennes. Sur la base d'évidences épidémiologiques, certains milieux américains spécialisés dans ces questions croient que la mort prématurée de près de 100 000 personnes par année pourrait être évitée si les gens s'abstenaient d'ingérer des corps gras *trans*.

En guise de conclusion, on peut affirmer qu'il est plutôt facile de réduire la teneur des acides gras *trans* dans notre alimentation. Il s'agit de manger en quantités raisonnables (réduites) de la viande et de favoriser les viandes maigres (dinde, poulet, poissons); éviter de manger trop fréquemment et en trop grosses quantités du beurre et des fromages. Mais le plus important demeure d'éviter à tout prix de manger fréquemment des produits commerciaux faits avec des huiles partiellement hydrogénées ou frits. Si le dépôt des graisses dans nos artères est un processus lent, bonne nouvelle, il est souvent réversible. Il n'est donc jamais trop tard pour commencer à bien s'alimenter. Pour ce faire, il est donc primordial de bien lire les étiquettes des emballages des produits alimentaires.



### Lauréat du prix de la Société des écrivains canadiens (Section de Montréal)

Notre collègue **Éric Volant** s'est vu décerner le **Prix de l'essai 2003** pour son essai *La maison de l'éthique* (Montréal, Liber, 2003), ex æquo avec l'auteur Hervé Fischer pour son essai *Cyber Prométhée* (Montréal, VLB, 2003).

Dans son ouvrage, Éric Volant démontre que l'éthique, c'est savoir habiter les lieux que sont la terre, le monde et son propre corps en tentant de concilier de façon relativement précaire et même provisoire l'appel intérieur et extérieur, la proximité et la distance, l'intériorité et l'accueil de l'autre. Il utilise à dessein la métaphore de la maison. Il puise abondamment des exemples tirés de la littérature, de son vécu et de l'expérience commune.

\*

### Hommage au compositeur Jacques Hétu

En première mondiale, le *Triple concerto pour violon, violoncelle, piano et orchestre opus 69* de **Jacques Hétu** a été créé au Festival de Lanaudière, le 26 juillet 2003, par le Trio Hochelaga et l'Orchestre symphonique de Montréal.

Et, comme « la liberté donne des ailes », notre collègue travaille aussi présentement à la composition d'un sextuor à cordes, puis d'un concerto pour hautbois que lui a commandé Philippe Magnan.

\*

### Félicitations à Renée Legris

À la fin de 2003 paraîtra aux Éditions Médiaspaul une étude de **Renée Legris** sur *Hubert Aquin et la radio. Une quête d'écriture*.

La publication de notre collègue maintenant retraitée s'inscrit dans le cours de ses nombreuses recherches comme professeure titulaire au Département d'études littéraires de l'UQAM. En effet, Renée Legris a initié, en 1970, des recherches universitaires sur la littérature radiophonique et télévisuelle. Elle a travaillé à la conservation du patrimoine

radiophonique et créé avec Pierre Pagé, grâce à des subventions du FCAR et du CRSH, la collection des *Archives de la littérature radiophonique et télévisuelle du Québec*. Membre fondateur de la Société d'Histoire du théâtre du Québec et de l'Association des Études sur la Radio-Télévision canadienne, elle a publié des articles nombreux sur les genres dramatiques à la radio et à la télévision, sur les premiers artisans de la radio, Robert Choquette et Guy Mauffette, et sur divers thèmes : la condition féminine dans le radiroman, l'animation radiophonique, la figure de l'étranger et de l'Amérindien dans les téléthéâtres et téléromans. Renée Legris a aussi été réalisatrice et animatrice de huit séries d'émissions à CIRA-FM (91,3), de 1995 à 2001. Et elle a participé à des documentaires diffusés à CBF-FM, à Télé-Québec et au Canal Historia.

Sait-on que l'écriture d'Aquin s'est d'abord façonnée par le radiothéâtre, puis enracinée dans ses écrits divers pour la radio ? Sait-on que pendant la majeure partie de sa vie trop courte, soit une vingtaine d'années, Hubert Aquin a écrit et réalisé des émissions radiophoniques nombreuses : dramatiques, documentaires, émissions culturelles et éducatives.

Il était important qu'un ouvrage sur l'écriture radiophonique d'Hubert Aquin et sa carrière à Radio-Canada pallie le manque de publications dans ce domaine. L'étude de Renée Legris établit que l'expérience d'Hubert Aquin comme réalisateur se transforme en quête d'écriture sur la période de 1954-1977. Cet ouvrage propose une étude historique et structurelle des œuvres radiophoniques d'Aquin, antérieures à ses grands romans, non seulement des créations dramatiques, mais aussi des programmes culturels et des documentaires dans les domaines de l'histoire, de la littérature, de la philosophie et de la religion. Il montre qu'Hubert Aquin participe aux recherches sur l'esthétique de la communication dont les modèles institutionnels se transforment progressivement avec l'évolution de la programmation et qu'il les ajuste à son savoir et à sa fascination pour la postmodernité. Par la mise en contexte de la production d'Hubert Aquin, Renée Legris décrit aussi une période de l'histoire culturelle de Radio-Canada. Elle retrace le cheminement d'un artisan de la radio, entré à Radio-Canada

au moment où la radiodramaturgie connaît un nouvel essor au Québec et un peu partout dans le monde occidental. Elle révèle au grand public qu'Hubert Aquin, successivement réalisateur et superviseur, auteur de radiothéâtres et de documentaires, participe au renouveau culturel de la radio québécoise au moment où le Québec est en pleine effervescence.

\*

Être professeur, auteur et chercheur en Études littéraires, puis devenir cinéaste au moment de la retraite... c'est une trajectoire peu commune quand, de surplus, elle reçoit une reconnaissance internationale.

Le film de notre collègue **Gilles Thérien**, *Des abeilles et des hommes*, a gagné la médaille d'or au festival de films de Apimondia, l'organisme international qui représente pays et associations d'apiculteurs du monde. Le congrès, cette année, a eu lieu en août en Slovénie. « C'est la meilleure reconnaissance sou-

haitable au plan du contenu, affirme notre collègue, car je ne suis pas toujours tendre envers certaines formes d'apiculture ».

\*

### Hommage à Pierre Mayrand

Le 15 octobre 2003, à l'Hôtel de ville de Montréal, en présence du Maire de la ville, de la conseillère responsable du dossier de la culture à l'Hôtel de ville, de la présidente du conseil du patrimoine de Montréal, Louise Letocha, et de nombreux collègues, **Héritage Canada**, en la personne de M. Grenier, décernait une Médaille commémorant le Jubilé de la Reine Elizabeth II à deux Québécois qui se sont distingués dans le domaine du patrimoine. Les heureux récipiendaires étaient Pierre Mayrand et Michael Fish.

Félicitations à notre collègue **Pierre Mayrand** pour son engagement communautaire international, son animation du patrimoine et des nouvelles muséologies.

## In memoriam...

### Robert Wolfe (1935-2003) nous a quittés

par *Suzanne Lemerise*

Robert Wolfe, professeur retraité du Département d'arts plastiques, est décédé le 9 septembre des suites d'une longue maladie. Il avait pris sa retraite en 1994. Il a oeuvré comme professeur de dessin, de gravure et de peinture, d'abord à l'École des beaux-arts de Montréal, et ensuite à l'UQAM depuis sa fondation en 1969.

Homme chaleureux et d'une très grande intégrité, il laisse le souvenir d'un membre actif et impliqué dans la vie départementale. Son enseignement était très apprécié des étudiants, qui voyaient en lui un maître qui les mettait sur la voie de la création avec générosité et enthousiasme.

Artiste connu et apprécié dans le milieu artistique, Robert Wolfe laisse une oeuvre très personnelle et diversifiée, empreinte d'une grande maîtrise et témoin d'un engagement soutenu dans la recherche artistique. Malgré son départ, il continuera de nous inspirer.